

ENRICO PERESSUTTI SUR LE FRONT RUSSE



1941. L'architecte italien Enrico Peressutti est appelé sur le front russe, où il sert d'interprète. La

Roumanie est alors alliée à l'Axe et, pour avoir passé son enfance dans ce pays, il en maîtrise la langue. Parti de Vérone, Peressutti traverse en train l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie. Grâce aux archives méticuleusement conservées par sa fille, Marina, on sait qu'il avait la photo pour hobby. L'ouvrage *URSS 1941* dévoile la pertinence de son regard. Le livre s'ouvre sur des architectures modernistes, des bâtiments en ruine qui prennent des allures de gueules cassées. Puis les images de Peressutti se concentrent sur les visages fatigués de femmes, d'enfants et de personnes âgées qu'il rencontre pendant le conflit. C'est un documentaire photographique humble et puissant sur la Russie à l'heure de la guerre que publie la maison d'édition italienne Humboldt Books. ■ **I.G.** *URSS 1941, d'Enrico Peressutti, éd. Humboldt Books, 80 p., 20 €. Disponible le 23 novembre. En italien.*

GORAN TOMASEVIC AU CŒUR DES TÉNÉBRES



C'est un livre à couper le souffle. Sur la couverture, pas de titre, juste le nom du

photographe, Goran Tomasevic, comme s'il incarnait tout entier son travail, lui qui ne fait qu'un avec son appareil. Sans relâche, depuis une trentaine d'années, le reporter serbe de l'agence Reuters couvre les conflits du monde entier. Il est au Kosovo en 1999, avant d'aller en Irak, en Syrie, en République centrafricaine, ou encore en Egypte et en République démocratique du Congo. Partout, des regards. Ceux de tueurs, de rebelles, de victimes sidérées, perdues. Au milieu du sang et des larmes, celui qui est devenu une légende vivante du photojournalisme applique à la lettre la devise de Robert Capa: « *Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près.* » Cet épais ouvrage frappe comme un pavé de douleurs. Impossible de rester indifférent. ■ **D.B.**

Goran Tomasevic, éd. Lammerhuber, 444 p., 59 €. En anglais, français et allemand.

NAOHIRO HARADA COMME UN POISSON HORS DE L'EAU

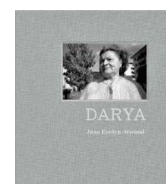


Tokyo *Fishgraphs* est sans doute le travail le plus perturbant du photographe

japonais Naohiro Harada. Pourquoi donc mettre en scène ces poissons colorés, parfois en morceaux, sur des bouts de trottoir de la capitale japonaise ? Cette série, réalisée pendant le confinement de 2020 alors que Tokyo devait accueillir les Jeux olympiques d'été (finalement organisés en 2021), rend hommage à Utagawa Hiroshige (1797-1858), spécialiste de l'estampe de paysage. Publiés aux côtés de reproductions en noir et blanc d'œuvres du maître, les clichés de Harada forment une parodie contemporaine – *mitate* en japonais – des deux grandes séries du dessinateur : *Cent Vues d'Edo* et *Série de poissons*. Comme un rituel, Harada retourne sur ces lieux emblématiques de la culture nippone pour exorciser sa solitude. ■ **V.M.**

Tokyo Fishgraphs, de Naohiro Harada, éd. Libraryman, 80 p., 45 €. En anglais.

JANE EVELYN ATWOOD SACERDOCE DE LA FIN DE VIE



Elle s'appelle Darya, est ukrainienne et veille sur quatre sœurs âgées de 77 à 94 ans

à Bolzano, en Italie. Darya est une *badante*, une auxiliaire de vie originaire de l'Europe de l'Est, comme il en existe plus d'un million dans la péninsule. Pendant plusieurs mois, en 2007, Jane Evelyn Atwood a suivi cette femme de 54 ans qui a quitté son pays, son mari et ses deux filles pour trouver un emploi. Ménage, lessive, toilette, cuisine... Darya s'occupe de tout, sept jours sur sept, et n'a que trois heures libres dans la journée. A travers les images comme les textes écrits par la photographe, on perçoit toute l'humanité de ce métier, sacerdoce de la fin de vie dans la dignité, et les sacrifices qu'il impose. Dans la dernière partie de ce livre intimiste, on accompagne Darya chez elle. Un court voyage pour retrouver les siens, avant de devoir repartir. ■ **A.N.** *Darya. Histoire d'une badante ukrainienne, de Jane Evelyn Atwood, éd. Le Bec en l'air, 224 p., 38 €.*



© 1941 Enrico Peressutti.

© Goran Tomasevic.

© Naohiro Harada/Libraryman 2022.



© Jane Evelyn Atwood. 2022.